

cabinets de Boule, complétaient l'ammeublement de cette pièce aussi riche qu'élégante. Un tapis de la Savonnerie, encore roulé, devait en couvrir le parquet qui, comme celui de la pièce précédente, offrait de nombreuses souillures de boue. Auguste, d'un air soucieux, continua ses investigations autour de l'appartement. Il ramassa dans un coin un mouchoir de batiste qu'il sentit et mit dans sa poche ; puis, fermant soigneusement toutes les portes, il se mit lui-même en devoir de faire disparaître les traces de la visite mystérieuse qu'avait reçue l'appartement de Raoul.

L'indisposition de M. de Magland augmenta le jour suivant ; on envoya en toute hâte, à Genève, chercher le médecin de la famille. En proie à la plus vive inquiétude, Marie ne quittait pas l'appartement de son père ; le soir, elle s'étonna de n'avoir pas vu Raoul. Auguste, qui n'avait pas voulu quitter le Genêt depuis la veille, le croyait encore indisposé. — J'irai demain à Haute-ri-ve, dit-il à Marie, car il est bien entendu que je ne bouge pas d'ici avant l'arrivée du médecin. Le lendemain, le médecin déclara que la maladie de M. de Magland, déjà fort sérieuse, était aggravée par l'effet de chagrins ou de peines morales ; il recommanda d'éviter toute émotion, car il était dans une crise qui pouvait être fatale ou salutaire ; le lendemain, il pourrait prononcer à coup sûr. Marie passa la nuit auprès de son père, livrée à de mortelles angoisses. Des rêves frénétiques agitaient le malade, sans repos ni trêve ; des cris tantôt plaintifs, tantôt furieux venaient briser sa poitrine haletante ; d'autres fois il appelait Marie avec amour, avec supplication, puis il la repoussait avec horreur. A ces tortures de l'insomnie, à ces subits transports de fièvre succédait la morne pâleur d'un front glacé et humide. Tous ces efforts d'une lutte affreuse glaçaient Marie de terreur, ou la jetaient dans le plus profond désespoir. Auguste ne quitta pas d'un instant le chevet du malade, se multipliant, l'entourant de ses soins ingénieux, et prodiguant des consolations à Marie. La nuit se passa ainsi dans d'affreuses craintes. La journée du lendemain fut plus calme, et laissa à Marie la liberté de s'étonner de l'absence de Raoul dans un semblable moment. Elle l'attendit tout le jour. L'heure où elle pouvait raisonnablement espérer de le voir, arriva et s'écoula sans l'amener. Il y